

Nicolas Sarkozy en visite privée à Alençon et chez les militants de droite

« Additionnez-vous, révoltez-vous »

Un peu plus de deux cents personnes s'étaient déplacées, vendredi soir pour rencontrer et débattre avec Nicolas Sarkozy, RPR, ancien ministre du budget, député-maire de Neuilly-sur-Seine. Adhérents et sympathisants RPR, UDF et DL (démocratie libérale) ornais avaient été conviés à cette soirée.

Dès vendredi matin, Nicolas Sarkozy, invité d'Alain Lambert, a démarré son « parcours de combattant ». Un périple qui comprenait la visite de l'entreprise « Dermophyl Indien », de la Halle au blé, du Musée des Beaux-Arts et Dentelle, d'une ferme à Lonrai, de l'Institut de Plasturgie d'Alençon, de la société Normande de Nettoyement... Le samedi était consacré à la visite des haras et à une rencontre avec les cadres RPR.

De nombreux huis clos, au cours de ces deux journées. Toutefois, un meeting a eu lieu vendredi soir. Au cours de cette « rencontre » Nicolas Sarkozy a démontré avec fougue et passion, son amour du débat public, si possible contradictoire. Sur l'estrade, Gérard Burel, président du conseil général, Yves Deniaud, député, Alain Lambert, sénateur-maire. Les recommandations de Nicolas Sarkozy aux militants et sympathisants

des partis de droite ornais ont été claires: « Apprenez à vous accepter, à vous additionner, au lieu de vous soustraire », a-t-il déclaré en affirmant ensuite « Je me battrais pour que l'on ne passe pas sept années avec Jospin, c'est plus important que les différences entre UDF et RPR ».

Une des grosses préoccupations du député-maire de Neuilly: la politique de la santé: « Un fossé s'est creusé avec les professions de la santé. Nous devons reprendre leur confiance, plutôt que de se livrer

à une énième réforme de la sécurité sociale, voyons les choses avec un peu plus d'humanité et faisons de la santé notre première responsabilité ».

Et d'engager fermement les élus à toujours respecter les promesses effectuées, lors des campagnes. « Il faut se battre pour ses idées et ne pas prendre pour une fatalité la défaite de la droite. Ce n'est pas la gauche qui a gagné, c'est la droite qui a perdu ».

Colère (feinte ou non?) contre un jeune qui affirme que les politiques

ne s'intéressent pas à eux. « Les jeunes doivent être concernés. Ce n'est pas parce que l'on est jeune que l'on a réussi. Je ne participerai pas à la démagogie qui consiste à battre ma coulpe. Bats-toi, la France mérite cette chance, Passionne-toi, engage-toi ».

Une des conclusions de Nicolas Sarkozy? « Nous avons été trop patients. Je vous appelle à vous révolter. C'est la condition de la reconquête ».

Monique BÉGUIN



Lors du meeting de vendredi, Nicolas Sarkozy a démontré avec fougue et passion, son amour du débat public.